

pensé par un avantage réel, celui de donner au pus une issue large et facile, de permettre une exploration complète des parties profondes, et des lavages quotidiens du foyer purulent, enfin de faciliter l'élimination des corps étrangers (calculs, graviers, etc.). Les caustiques ont une action plus lente et peuvent compromettre les résultats de l'intervention chirurgicale en en retardant les effets; aussi sont-ils aujourd'hui presque universellement abandonnés.

La ponction avec un gros trocart courbe combinée avec le drainage chirurgical, suivant l'ingénieuse méthode de Chassaignac, a le double avantage de donner au pus un écoulement facile et prompt, tout en permettant de pratiquer ultérieurement des injections détersives dans le foyer. C'est ce procédé que je préfère, sauf dans les cas où la périnéphrite est d'origine calculeuse; l'incision me semble alors plus utile, car elle permet d'apprécier l'état de l'organe, et d'extraire les corps étrangers qui causent et entretiennent la suppuration dans le tissu cellulaire périnéphrique; même alors pourtant, le drainage peut rendre de véritables services. Quant à la ponction aspiratrice, elle ne peut être mise en pratique, dans l'espèce, qu'à titre de moyen d'exploration préalable, destiné à servir de guide et d'auxiliaire au véritable traitement chirurgical. — Les effets de ce dernier doivent être secondés par une alimentation et une médication toniques, qui en soutenant les forces du malade, favorisent indirectement la cicatrisation du foyer.

CHAPITRE XII.

ECTOPIE RÉNALE (1).

Le rein déplacé peut être fixé dans la situation anormale qu'il a prise, ou bien il peut conserver une mobilité plus ou moins grande; de là deux sortes de dislocations : l'ECTOPIE FIXE (*dystopie*) et l'ECTOPIE MOBILE (*rein*

(1) MESUE, *Opera omnia*. Venetiis, 1561. — RIOLAN, *Man. anat. et path.* Lyon, 1682. — PORTAL, *Cours d'anat. méd.*, t. V. — GIRARD, *Journal hebdom.*, 1826. — CRUVEILHIER, *Anat. descript.*, t. II. — HEUSINGER, *Die Krankheiten der Harnorgane* von Robert Willis; deutsch von Heusinger. Eisenach, 1841.

RAYER, *Maladies des reins*. Paris, 1839-1841. — HENOCH, *Klinik der Unterleibskrankheiten*. III. — BRAUN, *Deutsche Klinik*, 1853. — BROCHIN, *Gaz. hôp.*, 1854. — OPPOLZER, *Wiener med. Wochen.*, 1856. — PRIESTLEY, *Med. Times and Gaz.*, 1857. — HARE, *Med. Times and Gaz.*, 1858. — FRITZ, *Arch. gén. de méd.*, 1859. — DIETL, *Wandernde Nieren und deren Einklemmung* (*Wiener med. Wochen.*, 1864). — GILEWSKI, *Ueber die Einklemmung beweglicher Nieren* (*Oester. Zeits. f. Heilkunde*, 1865). — BECQUET,

flottant). La première, souvent congénitale, n'a pas à beaucoup près l'importance clinique de la seconde; ou elle ne donne lieu à aucun symptôme et ne constitue rien de plus qu'une anomalie anatomique, congénitale ou acquise; ou bien elle produit quelques phénomènes qui n'ont rien de spécial, et que l'on retrouve dans la symptomatologie du rein mobile. Cette dernière forme d'ectopie est seule l'objet de ce chapitre.

GENÈSE ET ÉTIOLOGIE.

Le REIN DROIT est beaucoup plus souvent déplacé que le gauche. Dans un relevé de 91 cas de mobilité rénale, Ebstein compte 65 observations relatives au rein droit et 14 pour le gauche; dans les 12 autres les deux reins étaient déplacés. Cette prédominance tient sans doute à la situation plus profonde du rein droit et à la plus grande longueur de son artère. On a aussi invoqué, pour expliquer cette fréquence relative, une disposition anatomique rencontrée par Girard et Simpson, dans laquelle le rein possède une sorte de mésentère analogue à celui du colon descendant; mais cette disposition est trop exceptionnelle pour rendre compte de tous les cas.

Le SEXE FÉMININ semble plus particulièrement prédisposé à cette affection. La proportion comparative des deux sexes serait de 100 contre 1 d'après Diétl, de 100 contre 18 d'après un relevé de Rosenstein qui porte sur 59 cas. Plus récemment Ebstein a rassemblé 96 observations, réparties

Essai sur la pathogénie des reins flottants (*Arch. gén. de méd.*, 1865). — MOSLER, *Ueber sogenannte Einklemmung beweglicher Nieren* (*Berlin. klin. Wochen.*, 1866).

E. ROLLETT, *Pathologie und Therapie der beweglichen Niere*. Erlangen, 1866. — DEYSDALE, *Case of movable Kidney* (*The Lancet*, 1866). — EHRLE, *Hæmaturie bei beweglicher Niere* (*Berlin. klin. Wochen.*, 1866). — SCHULTZE, *Ein Beitrag zur Casuistik der beweglichen Niere*. Berlin, 1867. — PIEPER, *Ueber Cystenbildung und Hydronephrose beweglicher Nieren*. Berlin, 1867. — STEIGER, *Fall von beweglicher Niere* (*Würtzb. med. Zeits.*, 1867). — GUÉNEAU DE MUSSY, *Sur les reins flottants* (*Union méd.*, 1867). — WILTSHIRE, *Case of double moveable Kidneys* (*Transact. of path. Soc.*, 1868). — SCHRIF, *Obs. d'un cas de mobilité des deux reins* (*Presse méd. belge*, 1869). — HESLOP, *Case of moveable Kidneys* (*Brit. med. Journ.*, 1869). — FLEMING, *Two cases of moveable Kidney* (*Eodem loco*, 1869). — GONTIER, *Sur un déplacement irréductible et douloureux du rein droit* (*Union méd.*, 1869). — THUN, *Ueber bewegliche Niere*. Berlin, 1869. — MAC EVENS, *Case of floating Kidney* (*Glasgow med Journ.*, 1870).

ROSENSTEIN, *Die Path. und Therapie der Nierenkrankheiten*. Berlin, 1870. — CHORAK, *Ueber den Zusammenhang zwischen Hysterie und Beweglichkeit der Nieren* (*Med. chir. Hwdschau*, 1870). — TZSCHASCHEL, *Dissertation inaugurale*. Berlin, 1872. — KLÜPPEL, *Ueber einige Fälle von beweglicher Niere* (*Würtemb. med. Corresp. Bl.*, 1874). — PERLES, *Case of dislocation of the Kidney; renal abscess; recovery* (*Med. Press and Circular*, 1874). — LANCEREAUX, EBSTEIN, *Loc. cit.*, 1875. — LÉCORCHÉ, *Traité des maladies des reins*. Paris, 1875.

ainsi qu'il suit, au point de vue du sexe : 82 chez la femme et 14 chez l'homme ; proportion à peu près analogue à la précédente (100 : 17,5).

Quant à l'AGE, c'est généralement de trente à soixante-cinq ans que l'ectopie rénale paraît le plus commune ; mais elle a été également observée dans l'enfance. — Steiner l'a rencontrée 3 fois à cette période, 2 fois chez des petites filles de six à dix ans, et 1 fois chez un garçon de neuf ans.

Les conditions pathogéniques de la mobilité rénale ne sont pas encore bien établies ; j'ai déjà signalé pour l'exclure la cause anatomique invoquée par Girard et Simpson ; d'autre part, on a fait intervenir le relâchement des parois abdominales produit par des grossesses répétées ou par toute autre cause, la pression du corset (Cruveilhier), la diminution du tissu graisseux périrénal consécutive à un amaigrissement rapide chez les individus doués auparavant d'un embonpoint plus ou moins considérable (Adams, Oppolzer). — Parfois l'ectopie est survenue à la suite d'efforts pour porter de lourds fardeaux (Becquet), de quintes violentes et répétées de toux (Defontaine, Rosenstein), après des efforts de défécation, des marches forcées. — Dans quelques cas elle semble résulter d'une contusion de la région lombaire (Richter, Ferber, Henoch) ; plus rarement, elle est sous la dépendance de certains états pathologiques, tels que l'hypertrophie de la rate ou du foie (Mesue), le déplacement de l'utérus ou de l'intestin (Rayer), ou l'augmentation de volume du rein, notamment l'hydronéphrose (Braun), le cancer (Rollett). — L'influence attribuée par Becquet à la congestion rénale sur la production des reins flottants est fort douteuse.

SYMPTOMES ET DIAGNOSTIC.

L'un des premiers symptômes, et quelquefois même le seul qui éveille l'attention du malade est une DOULEUR siégeant dans l'un des flancs ou des hypochondres, ou bien une sensation de pesanteur et de tiraillement dans l'une des régions lombaires, le plus souvent du côté droit. — Tantôt ce n'est qu'une simple maladie, tantôt, au contraire, ce sont des élancements plus ou moins aigus. Ces sensations anormales, presque toujours permanentes, sont entrecoupées de paroxysmes douloureux parfois d'une violence extrême, exaspérations le plus souvent provoquées par un exercice violent, une marche forcée, l'équitation, les efforts de défécation, les quintes de toux. D'autres fois les accès douloureux coïncident avec l'époque cataméniale et semblent liés à la congestion rénale concomitante (Roberts, Rollett, Becquet). Quelle que soit la cause des souffrances et l'interprétation pathogénique que l'on en puisse donner, elles offrent ce caractère presque constant de diminuer ou de disparaître même complètement sous l'influence du décubitus dorsal et partant du repos au lit.

A ces premiers phénomènes s'ajoutent des signes plus positifs, fournis par l'examen physique. On constate en effet, dans les parties latérales de l'abdomen, sous le bord libre des côtes, le plus souvent à droite, quelquefois des deux côtés, exceptionnellement dans la région ombilicale, la présence d'une TUMEUR de forme allongée, ovoïde, sans inégalités ni bosselures à sa surface, de consistance ferme et élastique, très-douloureuse à la pression, qui provoque parfois une sensation caractéristique de tiraillement, ou bien des lithymies et quelquefois même des syncopes, surtout aux époques menstruelles. Si les parois abdominales sont relâchées, on peut saisir la tumeur et en circonscrire nettement les contours ; il est alors facile de reconnaître sa forme ovale et son bord convexe, ses deux extrémités arrondies, ses faces planes et son bord interne concave, de constater, en un mot, qu'elle est constituée par le rein lui-même. Mais ces caractères ne sont pas toujours aussi nettement tranchés ; parfois la tuméfaction est à peine appréciable, et la douleur violente et circonscrite déterminée par les tentatives d'exploration abdominale fait seule soupçonner son existence ; dans d'autres cas, elle n'est perçue que dans la station debout et semble disparaître dès que le malade prend la position horizontale. C'est qu'en effet la mobilité est un des caractères les plus habituels de cette tumeur ; mobilité quelquefois si grande que l'on peut la déplacer en divers sens et dans une assez vaste étendue. D'autres fois le rein déplacé semble fuir sous les doigts qui le pressent et se dérober à l'examen ; souvent aussi la tumeur se déplace d'elle-même sous l'influence de certains mouvements, et reparait à l'occasion de certains autres (inspiration profonde, décubitus latéral du côté sain), si bien qu'il peut se faire que le médecin, après avoir constaté son existence la veille, ne la retrouve plus le lendemain. Dans le cas de Drysdalé, qui concerne une femme de vingt-trois ans, le rein occupait habituellement le voisinage de l'épine iliaque antéro-supérieure droite et il pouvait être reporté de là jusqu'aux fausses côtes gauches derrière lesquelles il disparaissait.

La percussion pratiquée au niveau de la tumeur, lorsqu'elle est accessible, donne un son sourd, distinct du son tympanique aigu de l'intestin.

Lorsque le rein déplacé échappe à l'exploration des parties antérieures de l'abdomen, l'examen comparatif des deux régions lombaires peut donner de précieuses indications, en faisant constater une dépression plus ou moins profonde à la place de la saillie normale. Cet aplatissement unilatéral de la région lombaire, que l'on rend encore plus manifeste en faisant agenouiller le malade, n'existe pas toujours ; ce symptôme faisait défaut dans le cas de Güterbok rapporté par Rosenstein.

Un signe négatif important est tiré de l'INTÉGRITÉ DE L'URINE ; elle n'est altérée que si le rein déplacé est malade (ainsi il y eut de l'hématurie dans le cas de Ehrle par suite de calculs) ou s'il existe une lésion du rein opposé (comme dans le fait de Steiger). — L'émission de l'urine n'offre

d'ordinaire aucun trouble, cependant Henoch a observé une fois du ténisme et de la dysurie.

L'ectopie rénale peut donner lieu à un certain nombre de phénomènes inconstants et variables, suivant le siège et les rapports de l'organe déplacé. On a quelquefois observé des douleurs à forme névralgique et des irradiations le long du nerf crural et du sciatique, dues sans doute à la compression des filets d'origine de ces troncs nerveux; dans certains cas, on a vu survenir un *œdème des membres inférieurs* par compression de la veine cave; l'oblitération de ce vaisseau a même été notée dans le fait de Girard. La pression du colon ascendant détermine habituellement une *constipation opiniâtre* et peut même gêner le cours des matières fécales au point de provoquer tous les signes d'un étranglement interne (Rollett, Oppolzer). — La pression que le rein déplacé exerce sur l'utérus serait, suivant Vogel, la cause des troubles menstruels si fréquents en pareils cas et pourrait même entraîner la stérilité; le fait en tout cas n'est pas constant.

La plupart des malades qui ont des reins flottants sont excitables, emportés, nerveux, d'esprit bizarre; fréquemment les hommes présentent l'ensemble symptomatique connu sous le nom d'hypochondrie, tandis que les femmes offrent plutôt des manifestations qui rappellent celles de l'hystérie (Lancereaux). Ces désordres nerveux protéiformes ont été attribués par Chrobak à une irritation du plexus ovarique anastomosé, comme on sait, avec le plexus rénal, dont le tiraillement résulte presque forcément du déplacement du rein.

Enfin Diel a signalé le premier, sous la dénomination de PHÉNOMÈNES D'ÉTRANGLEMENT, un groupe de symptômes caractérisé par une augmentation de volume de l'organe déplacé qui devient tellement douloureux que la moindre pression est insupportable, le plus léger contact arrache des cris aux malades. A ces douleurs s'ajoutent des frissons, de la fièvre, des nausées, souvent même des vomissements, des signes de collapsus en même temps que les urines sont rares, épaisses et sédimentaires. Cet épisode morbide est habituellement terminé au bout de quelques jours par une abondante émission d'urines mêlées de mucus et de pus. Gilewski explique les accidents par la rotation du rein déplacé sur son axe et la compression de l'uretère amenant une hydronéphrose aiguë; mais cette hypothèse pathogénique n'est pas applicable à tous les cas (Mosler, Rosenstein). Quoi qu'il en soit, on doit toujours redouter alors le développement d'une péritonite plus ou moins circonscrite, qui peut immobiliser définitivement le rein dans sa position vicieuse.

Quant aux ALTÉRATIONS du rein déplacé, elles peuvent être très-nombreuses; les plus fréquemment observées sont l'*hydronéphrose*, la *lithiase rénale*, la *NÉPHRITE DIFFUSE* (et ses suites), le cancer (Rollett), la suppuration, comme dans le cas de Nélaton que j'ai rapporté à propos du phlegmon iliaque, et dans le fait plus récent observé par Peebles.

Le **diagnostic** de l'ectopie rénale repose sur l'ensemble des caractères de la tumeur (siège, forme, consistance, mobilité, réductibilité, douleur à la pression et irradiations névralgiques) et sur la coexistence presque constante d'une dépression de la région lombaire du côté correspondant. Mais, en dépit de ces précieux éléments d'appréciation, l'affection est souvent méconnue, ou confondue au début avec les coliques néphrétiques, le lumbago, la névralgie crurale, sciatique ou iléo-lombaire, et plus tard avec les tumeurs de diverse nature.

Le rein déplacé est souvent pris pour une CHOLÉCYSTITE ou pour une tumeur formée par la vésicule biliaire. — Mais cette dernière est sphérique au lieu d'être oblongue et réniforme, elle est moins mobile et l'on ne peut en la repoussant lui faire prendre la place qu'occupe le rein à l'état physiologique; enfin il n'existe pas, dans ce cas, de dépression appréciable à la région lombaire et de plus la coloration ictérique des téguments ne tarde pas à venir lever tous les doutes. — Une RATE MOBILE peut quelquefois simuler un rein flottant, mais la matité fournie par la percussion dans le premier cas diffère du son tympanique dû à la présence d'une anse intestinale, située toujours (sauf dans le cas de Braun) au-devant du rein déplacé.

L'ectopie rénale pourrait encore être confondue avec les tumeurs stercorales, la pérityphlite, la péritonite localisée, les ganglions mésentériques tuméfiés et dégénérés, les tumeurs des capsules surrénales, les corps fibreux pédiculés de l'utérus, les kystes de l'ovaire, etc. Mais il suffit de mentionner ces différentes causes d'erreur pour que la méprise soit évitée. Dans certains cas cependant le diagnostic est presque impossible en l'absence des signes anamnestiques. Ebstein rapporte un cas où la confusion fut commise pendant toute la vie du malade: il s'agissait d'un kyste hydatique du mésentère qui ne fut reconnu qu'à l'autopsie. Quant au diagnostic des phénomènes d'étranglement et des altérations concomitantes du rein déplacé, il ne pourra être établi que par l'examen approfondi et répété des urines.

PRONOSTIC.

Si l'ectopie rénale n'offre pas par elle-même de dangers sérieux et ne compromet pas en général les jours du malade, elle n'implique pas moins un pronostic fâcheux, par sa longue durée et par les accidents qu'elle détermine. Le déplacement peut disparaître, soit sous l'influence d'un traitement judicieux et longtemps continué, soit spontanément à l'époque de la ménopause (Roberts), ou à la suite d'une grossesse comme dans le cas de Hare. Mais il ne faut pas oublier cependant que le déplacement rénal peut être l'occasion et le point de départ d'accidents graves (*pyélite*,

péritonite) même mortels (*néphrite, urémie*), et que suivant Rayer et Klebs, il favorise la production des hernies.

TRAITEMENT.

Le traitement doit être avant tout palliatif et consister dans l'emploi de moyens contentifs appropriés (ceinture élastique avec ou sans pelote) destinés à maintenir le rein dans sa position normale une fois qu'il a été réduit.

Les accidents douloureux seront combattus par les émissions sanguines locales, les cataplasmes laudanisés, les fomentations émollientes et mieux encore par des injections hypodermiques de morphine, par les bains et le repos au lit. La régularité des fonctions digestives devra être surveillée avec attention, et favorisée par l'usage de laxatifs doux.

Quant au traitement chirurgical et curatif proposé par Rollett et consistant dans la rupture des adhérences qui fixent le rein dans sa position anormale, il est le plus souvent impraticable et toujours dangereux.

CHAPITRE XIII.

CATARRHE DE LA VESSIE. — CYSTITE.

GENÈSE ET ÉTIOLOGIE.

La CYSTITE (1) de **cause externe** est produite par le REFROIDISSEMENT et le TRAUMATISME; sous ce dernier chef il convient de comprendre l'accouchement pénible, le cathétérisme mal fait ou pratiqué avec des instruments malpropres, ainsi que le séjour des sondes à demeure. — La cystite de **cause interne** est produite par PROPAGATION dans le cours de la blennorrhagie, du catarrhe rectal, de la dysentérie; — par IRRITATION DIRECTE

(1) Voyez les traités de chirurgie et les dictionnaires de médecine. En outre :

ANDRAL, CRUVEILHIER, FÖRSTER, LEBERT, ROKITANSKY, *loc. cit.* — BOULLAUD, *Arch. gén. de méd.*, 1848. — MOREL-LAVALLÉE, *De la cystite cantharidienne (Eodem loco, 1856)*. — AZAM, *Journal de méd. de Bordeaux*, 1860. — BASSET, *Thèse de Paris*, 1860. — FOUCHER, *Revue de thérap. méd.-chir.*, 1860. — THOMPSON, *The Lancet*, 1861. — BALZAT, *De la cystite hémorragique du col vésical (Gaz. hôp., 1861)*. — MERCIER, *Sur l'hémorragie inflammatoire du col de la vessie (Eod. loco)*. — RICAUER, *Ueber Harnverhaltung (Deutsche Klinik, 1862)*. — MEADE, *Med. Times and Gaz.*, 1863. — HOLT, *The Lancet*, 1863. — H. LEE, *Eodem loco*, 1863. — TRAUBE, *Ueber die alkalische Gährung des Harns*

de la muqueuse; l'irritant est un corps étranger (*calcul*); une *substance absorbée*, puis éliminée par l'urine (*cantharides, cubèbe*); ou bien l'urine elle-même, qui est altérée par suite d'une stagnation trop longue dans son réservoir, et subit la fermentation alcaline. A ce dernier ordre de causes appartient la cystite causée par les rétrécissements de l'urèthre, les lésions de la prostate, les tumeurs du bassin, enfin par les *maladies à rétention d'urine*, quelles qu'elles soient; les maladies de la moelle et les typhus doivent surtout être signalés; souvent, on le conçoit, le processus générateur est ici complexe, en ce sens qu'à l'irritation née de la rétention elle-même s'ajoute celle du cathétérisme.

Mes observations me permettent d'affirmer qu'une cystite aiguë avec rétention d'urine peut être la suite d'une *cautérisation du col de l'utérus par la teinture d'iode*.

La fréquence de la maladie croît avec l'âge; elle est plus commune

(Berlin. *lin. Wochens.*, 1864). — SCHNEIDER, *Schweiz. Zeits. f. Heilk.*, 1864. — BERNARDET, *Thèse de Paris*, 1865. — SCHMIDT, *Ueber Zerreißung der Harnblase (Dessen Beiträge zur chir. Path. der Harnwerkzeuge, 1865)*. — SEYDEL, *Ueber Blasenstellen (Arch. f. Heilkunde, 1865)*. — HIGUET, *Ann. de la Soc. méd.-chir. de Liège*, 1866. — HAFNER, *Deutsche Klin.*, 1866. — FABINI, *Gazz. med. di Torino*, 1866. — HELLER, *Eine bisher nicht beobachtete Form von Cystitis (Wochenblatt der Gesell. der Wiener Aerzte, 1867)*. — URBANEK, *Cystitis crouposa (Wiener med. Presse, 1867)*. — WILLCOX, *The use of sulphate of soda in chronic cystitis (Brit. med. Journal, 1868)*. — MURCHISON, *Transact. of the path. Soc.*, 1869.

DUNCAN, *Inflamed and contracted bladder, the result of exposure to cold (Med. Times and Gaz., 1870)*. — KRAUS, *Beiträge zur Lehre des Catarrhs der menschlichen Harnblase (Allg. Wiener med. Zeit., 1870)*. — BOURDILLAT, *Mém. sur les hémorragies intravésicales (Gaz. méd. de Paris, 1871)*.

WANDELL, PHILLIPS, SPENCER WELLS, WHITEHEAD, BECHANAN, *Exfoliation of the bladder. (Brit. med. Journ., 1871)*.

GANT, *Irritable bladder; its causes and treatment. London, 1872*. — DUERUEIL, *Injections de silicate de soude dans la vessie contre l'état ammoniacal des urines (Gaz. hôp., 1872)*. — CLEMENS, *Ueber Heilung chronischer Blasenkrankheiten mittelst Injection von normalem, blutwarmen, harnsauren Urin gesunder Individuen in die kranke Blase (Deutsche Klinik, 1873)*. — TILLAUX, *Sur le traitement de la cystite chronique du col (Bullet. thérap., 1873)*. — PURDON, *On the treatment of chronic cystitis (Dublin Journ. of med. Sc., 1873)*. — HANDFIELD JONES, *Case of paralysis of the bladder, probably of catarrhal origin (Brit. med. Journ., 1873)*. — DAY, *Chronic cystitis with putrescent urine treated with carbolic acid injections into the bladder (Eodem loco, 1873)*. — A. PERRIN, *De la cystite dans la blennorrhagie, thèse de Paris, 1874*. — KUNZE, *Ueber die Behandlung des chronischen Blasenkatarrhes (Deutsch. Zeits. f. pract. Med., 1874)*. — GOSSELIN et ROBIN, *Traitement de la cystite ammoniacale par l'acide benzoïque (Bullet. Acad. méd., 1874)*. — SPEDDING, *Notes on several cases of cystitis (Dublin Journ. of med. Sc., 1874)*. — LUBANSKI, *Cystite rebelle (Lyon méd., 1874)*. — DUMAZ, *Pyélo-cystite rebelle (Eodem loco, 1874)*. — BRAXTON HICKS, *The local treatment of cystitis in women (Brit. med. Journ., 1874)*.